

5. (...) Mais notre Seigneur lui donna la santé ; et il alla si bien qu'il était en bonne santé pour tout le reste, mais ne pouvait se tenir bien sur sa jambe et était ainsi contraint de rester au lit. Et comme il était très adonné à la lecture des livres mondains et menteurs, que l'on a coutume d'appeler livres de chevalerie, se sentant bien, il demanda qu'on lui en donne quelques-uns pour passer le temps. Mais il ne se trouva dans cette maison aucun de ceux qu'il avait l'habitude de lire ; et c'est ainsi qu'on lui donna une Vita Christi et un livre de la vie des saints en espagnol.

6. En en faisant souvent la lecture, il s'attachait quelque peu à ce qui s'y trouvait écrit. Mais, cessant de les lire, il s'arrêtait quelquefois pour penser aux choses qu'il avait lues ; d'autres fois aux choses du monde auxquelles il avait autrefois l'habitude de penser. Et parmi les nombreuses choses vaines qui s'offraient à lui, l'une occupait tellement son cœur qu'il était ensuite plongé dans cette pensée pendant deux, trois, quatre heures sans s'en apercevoir ; il imaginait ce qu'il devait faire au service d'une dame, les moyens qu'il prendrait pour pouvoir aller au pays où elle se trouvait, les pièces de vers et les paroles qu'il lui dirait, les faits d'armes qu'il ferait à son service. Et il était si vaniteux de cela qu'il ne voyait pas combien il était impossible de pouvoir réaliser cela ; car la dame n'était pas d'une noblesse ordinaire : ni comtesse, ni duchesse, mais d'une condition plus élevée que celle de l'une ou de l'autre.

7. Cependant notre Seigneur venait à son secours en faisant qu'à ces pensées en succèdent d'autres qui naissent des choses qu'il lisait. Car en lisant la vie de notre Seigneur et des saints, il s'arrêtait pour penser, raisonnant en lui-même : « Que serait-ce si je faisais ce qu'a fait saint François et ce qu'a fait saint Dominique ? » Et il réfléchissait ainsi à de nombreuses choses difficiles et pénibles ; quand il se les proposait, il lui semblait trouver en lui la facilité de les réaliser. Mais toute sa réflexion était de se dire en lui-même : « Saint Dominique a fait ceci : eh bien, moi, il faut que je le fasse. Saint François a fait cela : eh bien, moi, il faut que je le fasse. » Ces pensées duraient, elles aussi, un bon moment ; et puis d'autres choses survenaient auxquelles succédaient les pensées du monde dont il a été parlé plus haut, et il s'arrêtait aussi à celles-ci un grand moment. Et cette succession de pensées si diverses dura pour lui un long temps, et il s'attardait toujours à la pensée qui se présentait, qu'il s'agisse de ces exploits mondains qu'il désirait faire ou de ces autres exploits pour Dieu qui s'offraient à son imagination, jusqu'à ce que, fatigué, il la laisse et porte son attention sur d'autres choses.

8. Il y avait pourtant cette différence : quand il pensait à cette chose du monde il s'y délectait ; mais quand ensuite, fatigué, il la laissait, il se trouvait sec et mécontent. Mais quand il pensait à aller nu-pieds à Jérusalem, à ne manger que des herbes, à faire toutes les autres austérités qu'il voyait avoir été faites par les saints, non seulement il était consolé quand il se trouvait dans de telles pensées, mais encore, après les avoir laissées, il restait content et allègre. Mais il ne faisait pas attention à cela et ne s'arrêtait pas à peser cette différence jusqu'à ce que, une fois, ses yeux s'ouvrirent un peu : il commença à s'étonner de cette diversité et à faire réflexion sur elle ; saisissant par

Ce fut la première réflexion qu'il fit sur les choses de Dieu ; et, ensuite, quand il fit les Exercices, c'est à partir de là qu'il commença à être éclairé sur ce qui

expérience qu'après certaines pensées il restait triste et après d'autres allègre, il en vint peu à peu à connaître la diversité des esprits qui l'agitaient, l'un du démon et l'autre de Dieu.

27. (...) En ce temps-là, Dieu se comportait avec lui de la même manière qu'un maître d'école se comporte avec un enfant : il l'enseignait. Que cela fût à cause de sa rudesse et de son esprit grossier, ou parce qu'il n'avait personne pour l'enseigner, ou à cause de la ferme volonté que Dieu même lui avait donné de le servir : il jugeait clairement et a toujours jugé que Dieu le traitait de cette manière. Bien plus, s'il en doutait, il penserait offenser sa Divine Majesté. On peut voir quelque chose de cela dans les cinq points suivants.

28 Premièrement. Il avait beaucoup de dévotion à la Très Sainte Trinité ; et ainsi faisait-il chaque jour oraison aux trois Personnes séparément. Et comme il en faisait aussi à la Très Sainte Trinité, une pensée lui venait : comment

faisait-il quatre oraisons à la Trinité ? Mais cette pensée ne le travaillait que peu ou pas du tout, comme étant une chose de peu d'importance. Et un jour que, sur les marches du même monastère, il était en train de dire les heures de Notre-Dame, son entendement commença à s'élever, comme s'il voyait la Très Sainte Trinité sous la figure de trois touches, et cela avec tant de larmes et tant de sanglots qu'il ne pouvait se dominer. Et tandis qu'il suivait ce matin-là une procession qui sortait du monastère, il ne put à aucun moment retenir ses larmes jusqu'au repas. Et après le repas il ne pouvait s'arrêter de parler de la Très Sainte Trinité, et cela à l'aide de comparaisons nombreuses et très diverses, avec beaucoup de joie et de consolation. Si bien que pendant toute sa vie est resté imprimé en lui le fait de sentir une grande dévotion quand il fait oraison à la Très Sainte Trinité.

29. Deuxièmement. Une fois se représenta en son entendement, avec une grande allégresse spirituelle, la manière dont Dieu avait créé le monde : il lui semblait voir une chose blanche, d'où sortaient quelques rayons, et avec laquelle Dieu faisait de la lumière. Mais ces choses, il ne savait pas les expliquer ; et il ne se souvenait pas non plus très bien de ces connaissances spirituelles que Dieu imprimait en ce temps-là dans son âme.

Troisièmement. En la même ville de Manrèse, où il fut presque un an, après qu'il eut commencé à être consolé par Dieu et vu le fruit qu'il faisait dans les âmes en traitant avec elles, il abandonna ces excès qu'il faisait auparavant ; désormais il se coupait les ongles et les cheveux. Ainsi donc, alors qu'il était dans cette localité, se trouvant dans l'église dudit monastère et y entendant un jour la messe, à l'élévation du Corpus Domini, il vit avec les yeux intérieurs comme des rayons blancs qui venaient d'en-haut. Et bien que, après un si long temps, il ne puisse bien expliquer cela, cependant ce qu'il vit clairement avec l'entendement ce fut de voir comment Jésus-Christ notre Seigneur se trouvait dans ce Très Saint Sacrement.

Quatrièmement. Souvent et pendant longtemps, alors qu'il était en oraison, il voyait avec les yeux intérieurs l'humanité du Christ ; et la figure qui lui apparaissait était comme un corps blanc, ni très grand, ni très petit, mais il ne voyait pas de membres distincts. Il vit cela à Manrèse très souvent ; s'il disait vingt ou quarante fois, il n'oserait pas juger que ce serait un mensonge. Une autre fois il le vit alors qu'il était à Jérusalem et une autre fois sur la route près de Padoue. Il a vu aussi Notre-Dame sous une forme similaire, sans y distinguer des parties. Ces choses qu'il a vues le confirmaient alors et lui donnèrent pour toujours une si grande confirmation de sa foi qu'il a souvent pensé en lui-même : s'il n'y avait pas l'Écriture qui nous enseigne ces choses de la foi, il serait décidé à mourir pour elles seulement en raison de ce qu'il a vu.

30. Cinquièmement. Une fois il allait, par dévotion, à une église qui se trouvait à un peu plus d'un mille de Manrèse : je crois qu'elle s'appelle Saint-Paul et le chemin longe la rivière. Il allait donc ainsi, tout à ses dévotions, et s'assit un instant, le visage tourné vers la rivière qui coulait en bas. Alors qu'il était assis là, les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir. Non pas qu'il vit quelque vision mais il comprit et connut de nombreuses choses, aussi bien des choses spirituelles que des choses concernant la foi et les lettres, et cela avec une illumination si grande que toutes ces choses lui paraissaient nouvelles. Et l'on ne peut expliquer tous les points particuliers qu'il comprit alors, bien qu'il y en eût beaucoup, si ce n'est qu'il reçut une grande clarté dans son entendement ; de sorte que dans tout le cours de sa vie, jusqu'à soixante-deux ans passés, s'il rassemble toutes les nombreuses aides qu'il a obtenues de Dieu et toutes les nombreuses choses qu'il a vues, même s'il les met toutes ensemble, il ne lui semble pas avoir reçu autant que de cette seule fois.

99. (...) Au contraire, il croissait toujours en dévotion, c'est-à-dire dans la facilité à trouver Dieu, et maintenant plus que jamais durant toute sa vie. Toutes les fois et à toute heure où il voulait trouver Dieu, il le trouvait. »

Constitutions de la Compagnie de Jésus

« La fin de cette Compagnie n'est pas seulement de s'employer, avec la grâce divine, au salut et la perfection de l'âme de ses membres mais, avec cette même grâce, de chercher intensément à aider au salut et à la perfection du prochain. » (*Constitutions* § 3)

Les quatre préférences apostoliques de la Compagnie de Jésus:

- Montrer la voie vers Dieu à l'aide des Exercices spirituels et du discernement ;
- Faire route avec les pauvres et les exclus de notre monde ainsi qu'avec les personnes blessées dans leur dignité, en promouvant une mission de réconciliation et de justice ;
- Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ;
- Travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre « Maison Commune ».

Ignace de Loyola, *Récit*, Collection Christus n° 65, DDB-Bellarmin, Paris 1988

99. Il me dit, pour les Exercices, qu'il ne les avait pas tous faits en une fois, mais que, lorsqu'il observait certaines choses dans son âme et les trouvait utiles, il lui semblait qu'elles pourraient être utiles aux autres ; aussi les mettait-il par écrit, par exemple examiner sa conscience avec le moyen des lignes, etc.

Ignace de Loyola, *Exercices Spirituels*

La première annotation : Par ce mot d'exercices spirituels, on entend toute manière d'examiner sa conscience, de méditer, de contempler, de prier vocalement et mentalement, et d'autres opérations spirituelles, comme il sera dit plus loin. De même, en effet, que se promener, marcher et courir sont des exercices corporels, de même on appelle exercices spirituels toute manière de préparer et de disposer l'âme pour écarter de soi tous les attachements désordonnés et, après les avoir écartés, pour chercher et trouver la volonté divine dans la disposition de sa vie en vue du salut de son âme.

Règles pour sentir et reconnaître en quelque manière les diverses motions qui se produisent dans l'âme, les bonnes pour les recevoir et les mauvaises pour les rejeter.

316. La troisième (règle de discernement) : la consolation spirituelle.

J'appelle consolation quand se produit dans l'âme quelque motion intérieure par laquelle l'âme en vient à s'enflammer dans l'amour de son Créateur et Seigneur ; et ensuite quand elle ne peut plus aimer aucune chose créée sur la face de la terre pour elle-même, mais seulement dans le Créateur de toutes ces choses.

De même, quand elle verse des larmes qui portent à l'amour de son Seigneur, soit à cause de la douleur pour ses péchés ou pour la Passion du Christ notre Seigneur, soit pour d'autres choses droitement ordonnées à son service et à sa louange.

Enfin, j'appelle consolation tout accroissement d'espérance, de foi et de charité, et toute allégresse intérieure qui appelle et attire aux choses célestes et au salut propre de l'âme, en lui donnant repos et paix en son Créateur et Seigneur.

317. La quatrième : de la désolation spirituelle.

J'appelle désolation tout le contraire de la troisième règle, 2 comme, par exemple, obscurité de l'âme, trouble en elle, motion vers les choses basses et terrestres, absence de paix venant de diverses agitations et tentations 3 qui poussent à un manque de confiance ; sans espérance, sans amour, l'âme se trouvant toute paresseuse, tiède, triste et comme séparée de son Créateur et Seigneur.

4 Car de même que la consolation est contraire à la désolation, de même les pensées qui proviennent de la consolation sont contraires aux pensées qui proviennent de la désolation.

PROPOS DE QUELQUES PAPES RÉCENTS SUR LES EXERCICES SPIRITUELS

Jean-Paul II : Ces Exercices ont formé les premiers compagnons (de Saint Ignace) et ils leur ont permis de se faire les guides spirituels d'innombrables fidèles, de les aider à découvrir leur vocation selon les desseins de Dieu et à devenir d'authentiques chrétiens engagés, quel que soit leur genre de vie. (aux Jésuites, 27/02/1982)

Benoît XVI : Je vous invite enfin à réserver une attention spécifique à ce ministère des Exercices Spirituels qui, dès les origines, a été caractéristique de votre Compagnie. Les Exercices sont la source de votre spiritualité et la

base de vos Constitutions, mais ils sont également un don que l'Esprit du Seigneur a fait à l'Église tout entière : c'est à vous qu'il revient de continuer à en faire un instrument précieux et efficace pour la croissance spirituelle des âmes, pour leur initiation à la prière, à la méditation, dans ce monde sécularisé où Dieu semble absent. À une époque comme celle d'aujourd'hui, où la confusion et la multiplicité des messages, la rapidité des changements et des situations rendent particulièrement difficiles, à nos contemporains, de mettre de l'ordre dans leur vie et de répondre avec décision et joie à l'appel que le Seigneur adresse à chacun de nous, les Exercices Spirituels représentent une voie et une méthode particulièrement précieuses pour chercher et trouver Dieu, en nous, autour de nous et en chaque chose, pour connaître sa volonté et la mettre en pratique. (aux participants à la Congrégation Générale de la Compagnie de Jésus, 21/02/2008).

Pape François : Que les Exercices spirituels soient davantage pratiqués, soutenus et valorisés, car les hommes et les femmes d'aujourd'hui ont besoin de rencontrer Dieu... Proposer les Exercices spirituels, cela veut dire inviter à faire l'expérience de Dieu, de son amour, de sa beauté. Ceux qui les vivent de manière authentique subissent l'attraction de Dieu et en ressortent transfigurés. Quand ils reprennent leur vie ordinaire, leur ministère, leurs relations quotidiennes, ils portent avec eux le parfum du Christ. (03/03/2014)

PLAN DE L'EXPOSÉ

- 1) L'itinéraire spirituel d'Ignace
 1. Loyola et la découverte du discernement
 2. Manrèse ou la deuxième conversion
 3. De Manrèse à Rome
- 2) La fondation de la Compagnie de Jésus et son développement
- 3) Les Exercices spirituels
 - La genèse des Exercices
 - Ce que sont les Exercices
 - La postérité des Exercices

ELÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE.

- Ignace de Loyola, *Exercices spirituels*, Traduction du texte autographe par Edouard Gueydan, sj, en collaboration, Quatrième édition, Collection Christus Textes n° 61, DDB-Bellarmin, Paris 1986/2008.
- Ignace de Loyola, Récit, écrit par le Père Louis Gonçalves aussitôt qu'il l'eut recueilli de la bouche même du Père Ignace, Collection Christus Textes n°65, DDB-Bellarmin, Paris 1988.
- Ignace de Loyola, *Écrits*, traduits et présentés sous la direction de Maurice Giuliani, Collection Christus Textes n°76, DDB-Bellarmin, Paris 1991.
- Enrique Garcia Hernan, *Ignace de Loyola*, Biographie, Seuil, Paris 2016.
- Jean-Claude DHOTEL, *Qui es-tu Ignace de Loyola ?*, Supplément à la revue Vie Chrétienne, n° 155.
- J.I. TELLECHEA, *Ignace de Loyola*. Pèlerin de l'absolu, Nouvelle Cité, 1990
- S. Kiechle, *Ignace de Loyola, maître spirituel, mystique et pragmatique*, 1491-1556, Salvator, Paris 2008.
- *Les jésuites. Histoire et Dictionnaire*, sous la direction de Pierre Antoine Fabre et Benoist Pierre, Bouquins, Paris 2022
- Karl Rahner, *Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites d'aujourd'hui*, Le Centurion, Paris 1979.